

AFM - Audition publique

Mardi 27 mars 2007

- Je vais faire l'ensemble de l'intervention.

Ce qui semble déjà important par rapport à cette question, c'est le besoin, la prise de conscience d'un manque, c'est la définition précise du dictionnaire, exprimé par la personne handicapée et son entourage.

La deuxième partie, c'est les outils génériques, qui appartient au genre, qui s'oppose à spécifique.

Donc la question qui est posé, c'est face à une situation d'un patient qui se présente, a-t-on des outils qui vont prédire que l'aide technique va être efficace.

Il y a une situation avant et il faut qu'on imagine comment l'aide technique la pouvoir améliorer les choses.

Pour ceci, il me semble important de pouvoir bien définir ce qu'est une situation. La situation de handicap, c'est bien l'inadéquation entre une personne avec ses incapacités, ses difficultés, un environnement donné dans toutes ses composantes, et quelque chose à faire.

La place des aides techniques, c'est re mettre en adéquation l'ensemble pour arriver à une situation de handicap compensée.

Pour savoir ce que le patient est capable de faire, savoir ce que le patient fait dans la réalité, c'est-à-dire mesurer sa participation, c'est certes nécessaire, mais c'est insuffisant si on ne prend pas en compte la satisfaction de la personne qui peut bénéficier de cette aide technique.

Cette dimension est fondamentale et complémentaire, c'est la notion de qualité de vie.

Donc les outils, s'il en existe, qui peuvent mesurer doivent concerne ces différentes dimensions de participation et de qualité de vie.

La méthode est classique, j'ai interrogé certaines bases de données.

Les résultats sont relativement pauvres, mais n'empêchera pas de proposer certaines choses.

Il n'y a aucune définition universelle de la nécessité médicale en aide technique et je vous conseillerai la lecture de l'article d'Ivanoff, en 2006, dans le journal canadien d'ergothérapie, où un état des lieux est fait afin d'isoler les perspectives pour pouvoir répondre à cette question de l'évaluation du besoin en aides techniques.

Cette carence d'analyse tient au fait que ne sont pas analysées les diverses dimensions de la personne, de l'environnement et du projet.

S'il n'existe pas d'outil pour évaluer le besoin en aides techniques, il existe une méthode pour en évaluer un certain corollaire qui est l'analyse d'une qualité attendue d'une aide technique.

Si on se pose la question et si on dit ce qu'on attend d'une aide technique, pour cela il y a une méthode générique qui est la méthode Delphi, appliquée aux aides techniques, utilisée dans des domaines autres que la santé, elle est tout à fait intéressante car elle fait une synthèse entre des avis d'utilisateurs experts et de techniciens experts.

Des critères sont déterminés par un panel et ces personnes ont à noter l'importance pour chaque critère déterminé (17 facteurs) l'importance de chaque critère déterminé par un panel de consommateurs.

On rejoint la notion de groupe de professionnels experts ou usagers experts.

C'est la première méthode éventuellement possible.

Une deuxième méthode, qu'on peut aborder ici, mais qui utilise un indice de satisfaction, c'est donc une étude a posteriori.

Le questionnaire qualité, traduit en français, le QUEST, répond à ce cahier des charges, mais c'est une évaluation a posteriori.

On a tendance, quand on lit l'ensemble de la littérature, d'aller vers une autre évaluation du besoin, c'est l'évaluation de l'abandon d'une aide technique.

La littérature montre qu'il existe un certain nombre de facteurs prédictifs de l'abandon d'une aide qui sont la faible prise en compte de l'avis des consommateurs, la facilité d'acquisition, la faible performance de l'aide technique, l'évaluation des besoins et les priorités la personne.

Analyser un abandon à une aide technique, ce n'est pas un échec, il peut y avoir au contraire participation, donc efficacité de la prescription d'une aide technique, même abandonnée.

Le projet de vie est donc un processus dynamique qui doit évoluer vers une activité, une participation la meilleure possible.

Il nous est demandé par ailleurs, lorsque la littérature est pauvre, quelle est l'expérience personnelle et l'avis collégiale.

La deuxième condition essentielle, c'est que la compensation extrinsèque pourrait être efficace et acceptable.

Ainsi, sur quels arguments supposer l'intérêt de l'aide technique ?

Sur des éléments liés à l'individu, mais surtout à l'environnement.

En conclusion, je dirai que, évaluer le besoin en aides techniques reste un pari dont la probabilité de réussite dépend de la qualité d'analyse.

Il existe, et cet article qui vient de sortir en janvier 2007 de Scherer applique la classification internationale du fonctionnement de l'OMS dans le cadre de la prescription des aides techniques.

Et à la fois le consommateur, mais à la fois les professionnels, ont besoin de mélanger, de confronter et d'affronter leurs avis, prenant en compte des notions d'évaluation objectives et des besoins subjectifs de la personne à la fois du côté des consommateurs et des personnels de la réadaptation et les techniciens experts.